



# Rapport d'activité

**2021**

(février 2022)



# TABLE DES MATIERES

<b>PROPOS INTRODUCTIF.....</b>	<b>5</b>
<b>1. <u>STRUCTURATION INSTITUTIONNELLE DU RRA.....</u></b>	<b>7</b>
1.1. LE COMITE DIRECTEUR.....	7
1.2. LE BUREAU DE DIRECTION.....	7
1.3. LE CONSEIL SCIENTIFIQUE.....	8
1.4. ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET AU QUOTIDIEN.....	9
1.5. LES AXES.....	9
1.6. LE BUDGET DE FONCTIONNEMENT DU RRA.....	10
<b>2. <u>ACTIONS 2021.....</u></b>	<b>10</b>
2.1. LES CONFERENCES.....	11
2.2. LES PUBLICATIONS : LA COLLECTION « QUESTIONS SENSIBLES » CHEZ HERMANN.....	13
2.3. PROJET DE RECHERCHE AVEC LE MEMORIAL DE COMPIEGNE.....	14
2.4. REMISE DU PREMIER PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH 2021.....	15
2.5. COMMUNICATION ET CREATION DU SITE RRA.....	17
2.6. ENGAGEMENT.....	17
<b>3. <u>LES PERSPECTIVES 2022.....</u></b>	<b>19</b>
3.1. PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH 2022.....	19
3.2. PROJECTION DU MOOC « COMPRENDRE ET COMBATTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME ».....	19
3.3. LA POURSUITE DES CONFERENCES.....	21
3.4. SUITES DU PROJET COMPIEGNE.....	21
3.5. POURSUITE DU TRAVAIL EDITORIAL.....	22
3.6. ENGAGEMENT DES AXES.....	22
<b>4. <u>ANNEXES.....</u></b>	<b>23</b>
4.1. ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU RRA.....	23
COMPOSITION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE.....	23
COMPTE RENDU DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DU 18 FEVRIER 2021.....	24
DESCRIPTION DES AXES.....	27
4.2. ACTIONS.....	32
PRESENTATION DE LA COLLECTION « QUESTIONS SENSIBLES », EDITIONS HERMANN.....	32
AFFICHE PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH.....	33



## PROPOS INTRODUCTIF

Structure de recherche fédérative regroupant des enseignants chercheurs de huit universités françaises et des associations de lutte contre le racisme et l'antisémitisme qui exercent une mission citoyenne et un travail socio-éducatif de proximité (la LICRA, CoExist, l'Œuvre de Secours aux Enfants), le Réseau de Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme se donne pour ambition de renouveler les apports de la recherche sur le racisme, l'antisémitisme et l'antiracisme. Une réflexion épistémologique en constitue le soubassement nécessaire. Le RRA accueille des perspectives et des points de vue disciplinaires variés (histoire, histoire des idées, sociologie, psychanalyse, psychologie sociale, sciences de l'éducation, sociologie de l'éducation, droit, science politique, philosophie, linguistique, histoire de l'art, littératures) afin que cette richesse disciplinaire nourrisse la réflexion intellectuelle en France et au-delà.

Pour le RRA, l'année 2021 a été une année de consolidation, après l'année de lancement qu'aura été 2020. Ce rapport d'activité témoigne de la poursuite des efforts afin de faire vivre cette jeune structure et de l'aider à trouver sa place dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche en France et au-delà. Comme pour toutes nos activités d'enseignement et de recherche, cette année a également été marquée par les ralentissements dus au covid.



## **1. STRUCTURATION INSTITUTIONNELLE DU RRA**

Créé en lien avec la mise en place de référents racisme et antisémitisme et des référents laïcité à l'Université, le Réseau de Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme a été officiellement lancé le 20 novembre 2019 à la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS) dont Martine Benoit était alors directrice<sup>1</sup>. Il se structure autour de trois instances, le Comité directeur, le bureau de direction, le Conseil Scientifique, et a pour présidente d'honneur Dominique Schnapper, sociologue, directrice d'études émérite à l'EHESS, Présidente du Conseil des Sages de la laïcité de l'Éducation nationale<sup>2</sup>.

### **1.1. LE COMITÉ DIRECTEUR**

Au Comité directeur siègent les représentants des universités partenaires : Martine Benoit (Université de Lille); Sylvie Brodziak (Cergy Paris Université); Marianne Closson (Université d'Artois); Céline Masson (UPJV - Université de Picardie Jules Verne); Isabelle de Mecquenem (URCA - Université Reims Champagne Ardenne); Giorgia Tiscini (Université Rennes 2); Carine Trevisan (Université de Paris); un représentant de Sorbonne Nouvelle doit encore être nommé.

Le Comité Directeur a notamment pour fonction de :

- décider des orientations scientifiques, des projets de recherche, de réalisations d'opérations spécifiques, de propositions d'actions pour ce programme de recherche,
- discuter et approuver le bilan annuel d'activité et le programme annuel d'activité,
- délibérer sur le budget prévisionnel et l'exécution du budget en fin d'exercice,
- veiller à l'utilisation optimale des moyens mis en place pour ce partenariat,
- approuver l'adhésion de nouveaux membres,
- proposer des modifications à apporter à la convention, celles-ci étant constatées par des avenants signés par chacune des parties.

Le Comité directeur a été réuni deux fois pendant l'année 2021, le 23 avril et le 18 novembre. Ces réunions ont permis de travailler sur la Lettre d'information mensuelle du RRA ainsi que la mise en place du site

### **1.2. LE BUREAU DE DIRECTION**

Le bureau de direction est constitué de

---

<sup>1</sup> L'enregistrement de cette journée se trouve sur le site de la MESHS :

<https://publi.meshs.fr/ressources/lancement-du-reseau-de-recherche-sur-le-racisme-et-lantisemitisme>

<sup>2</sup> Dernière parution de Dominique SCHNAPPER, *Temps inquiets – Réflexions sociologiques sur la condition juive*, Éditions Odile Jacob, Paris, novembre 2021

- la directrice du RRA, Céline Masson, Professeure des universités en Psychopathologie clinique de l'Université de Picardie Jules Verne, rattachée au Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (CHSSC) ;
- la directrice adjointe Isabelle de Mecquenem, Professeure agrégée de Philosophie de l'INSPÉ - Université de Reims Champagne-Ardenne
- la directrice adjointe Martine Benoit, Professeure des Universités en Histoire des idées (études germaniques) de l'Université de Lille, rattachée à ALITHILA (Analyses littéraires et histoire de la langue).

#### Le bureau de direction

- anime et harmonise les activités de recherche du RRA en collaboration avec les responsables d'axe,
- s'assure de la cohérence scientifique des recherches du RRA et de leurs avancées au regard de la stratégie scientifique choisie,
- élabore un bilan annuel d'activité et un programme annuel d'activité,
- met en œuvre la politique scientifique du RRA telle que définie par le Conseil scientifique et validée par le Comité directeur du RRA,
- assure la représentation scientifique du RRA auprès des tiers,
- assure l'échange des informations au sein du RRA,
- convoque les réunions du Comité directeur.

8

Le bureau de direction s'est réuni très fréquemment en 2020, les échanges par mail étant en outre quasiment quotidiens

### **1.3. LE CONSEIL SCIENTIFIQUE**

Le Conseil Scientifique, présidé par Ismaïl Ferhat, PR en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Nanterre, est fort de 14 membres<sup>3</sup>.

Le Conseil scientifique a pour mission de conseiller le Comité directeur et le Bureau de direction, s'appuyant pour ce faire sur le rapport annuel d'activité et sur les résultats obtenus au regard des objectifs fixés et des moyens alloués. Le Conseil scientifique donne ainsi son avis sur le programme annuel d'activité et formule des conseils et recommandations sur les orientations scientifiques et les programmes de recherche à venir. Le Conseil scientifique veille notamment :

- à la cohérence interne des axes et des programmes de recherche,
- à leur dimension pluridisciplinaire,
- à leur adéquation à la situation française, et à la meilleure articulation possible entre recherches sur la longue durée et compréhension du présent, ainsi

<sup>3</sup> On trouvera la liste des membres du CS en annexes.



qu'entre recherches sur des processus internationaux et compréhension des problèmes nationaux,

- à l'enrichissement des axes et/ou à la mise en place de nouveaux axes utiles,
- à la meilleure articulation possible entre recherche fondamentale et recherche appliquée, ayant pour finalité des actions, notamment par la diffusion d'idées et par des préconisations auprès de diverses institutions et associations.

De plus, Le Conseil scientifique peut prendre des initiatives, après accord du Comité Directeur pour mettre en place des actions scientifiques, des récompenses et des labélisations.

Le Conseil scientifique a donc un rôle déterminant d'accompagnement et de recommandation afin de contribuer à l'évolution du RRA.

La réunion annuelle du Conseil scientifique a été organisée le 19 février. On trouvera en annexe le compte rendu de cette première réunion

#### **1.4. ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET AU QUOTIDIEN**

Au sein de l'Université de Picardie Jules Verne, université qui porte administrativement le RRA, Margot Burident, Responsable projets Secteur Sciences Humaines et Sociales à la Direction de la Recherche, est Référente RRA alors que la gestion administrative du Réseau est assurée par Mme Marie-France Thibaut, gestionnaire du laboratoire CHSSC.

Le bureau de direction est de plus épaulé par de jeunes chercheurs permettant d'assurer une veille sur internet et la visibilité communicationnelle :

- depuis juin 2020, Franeilla Yonie, doctorante de Céline Masson, est en charge de la Newsletter mensuelle ;
- depuis juillet 2020, Filippo Delanoce, docteur en psychopathologie, ATER à l'UPJV, a créé la chaîne YouTube et la page Facebook du RRA qu'il alimente tout en assurant une veille sur Internet.

#### **1.5. LES AXES**

Le RRA s'est constitué autour de ses axes de recherche, dont le nombre et le périmètre a un peu évolué depuis novembre 2019 pour se définir comme suit à la fin de l'année 2020 :

- **Axe 1 L'histoire et les métamorphoses de l'antisémitisme**, axe coordonné par **Gilles DENIS**, Maître de conférences HDR en épistémologie à l'Université de Lille, et **Joël KOTEK**, Professeur en Science Politique à l'Université Libre de Bruxelles.
- **Axe 2 : Représentations racistes : construction, diffusion et transmission mémorielle**, axe coordonné par **Yann Jurovics**, Maître de conférences en droit international à l'Université d'Évry Val d'Essonne, **Béatrice Madiot**, Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Picardie Jules Verne, et **Olga Megalakaki**, Professeure en psychologie du développement cognitif à l'Université de Picardie Jules Verne.

- **Axe 3 : L'antisémitisme comme pivot du conspirationnisme**, axe coordonné par **Patricia Cotti**, Maître de conférences HDR en psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg, et **Valérie Igounet**, historienne, chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent (CNRS et Université Paris 8 Vincennes à Saint-Denis) et co-directrice de l'Observatoire du conspirationnisme.
- **Axe 4 : Racisme et antisémitisme en milieu scolaire et universitaire**, axe coordonné par **Isabelle de Mecquenem**, Professeure agrégée de philosophie, ESPÉ-Université de Reims, Référente Racisme et Antisémitisme.
- **Axe 5 - Lutte(s) contre le racisme et l'antisémitisme**, axe coordonné par **Martine Benoit**, Professeur en histoire des idées (études germaniques) à l'Université de Lille, et **Céline Husson-Rochcongar**, Maître de conférences en Droit public et droit international et européen des droits de l'homme à l'Université de Picardie Jules Verne, Référente laïcité de l'UPJV
- **Axe 6 (transversal) - Nouvelles radicalités : pratiques et discours**, axe coordonné par Yana Grinshpun, MCF en linguistique à l'Université Sorbonne Nouvelle, et Thierry Lamote, MCF en psychopathologie clinique, directeur du centre d'Étude des radicalisations et de leurs traitements (CERT) à l'Université Paris.

Réseau de Recherche fédératif, le RRA doit mettre au cœur de son action le travail des axes. La crise sanitaire a cependant rendu difficile de concevoir et de programmer des journées d'étude ou des colloques, il faudra relancer ce travail avec les axes en 2022.

10

## **1.6. LE BUDGET DE FONCTIONNEMENT DU RRA**

Le budget de fonctionnement du RRA est pour l'instant assuré par l'adhésion des universités partenaires à hauteur de 1 000€ par an avec un engagement sur quatre ans.

La DILCRAH soutient en outre le « Prix de thèse du RRA-Jeanne Hersch ».

D'autres recherches de financement sont en cours.

## **2. ACTIONS 2021**

Le directoire du RRA a eu à cœur de poursuivre les actions concrètes impulsées en 2020, en programmant des conférences à distance, en développant la collection « Questions sensibles » chez l'éditeur Hermann, en co-pilotant le projet de recherche avec le Mémorial de Compiègne. L'année 2021 a vu également deux actions déterminantes se mettre en place : le Prix de thèse du RRA, appelé Prix Jeanne Hersch ; l'ouverture d'un site qui assure au RRA une visibilité, renforcée par l'envoi de sa Newsletter mensuelle avec plus de 200 destinataires.

## 2.1. LES CONFERENCES

Durant l'année 2021, six conférences en distanciel ont pu être tenues, elles peuvent être réécoutées sur la chaîne Youtube du RRA :

<https://www.youtube.com/channel/UC7Ey64l7q3qmk7Gb75Tcvig>

Voici le détail de ces conférences :

- Le 14 janvier, conférence de Smaïn Laacher, « La France et ses démons identitaires », animée par Jean-Jacques Moscovitz

Présentation de la conférence : Dans son nouveau livre à paraître en février 2021 chez Hermann, intitulé *La France et ses démons identitaires*, Smaïn Laacher s'interroge sur les questions et les enjeux constitutifs du fait migratoire et de ses liens directs et indirects avec d'autres problématiques (laïcité, démocratie, terrorisme, liberté d'expression, blasphème, etc.). Sociologue et professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, il est l'auteur notamment du *Peuple des clandestins* (Calmann Lévy, 2007), *Femmes invisibles : leurs mots contre la violence* (Calmann-Lévy, 2008), *Croire à l'incroyable : un sociologue à la Cour nationale du droit d'asile* (Gallimard, 2018).

La conférence a été animée par Jean-Jacques Moscovitz, psychiatre, psychanalyste, fondateur de « Psychanalyse Actuelle » et membre de « Espace Analytique ».

- Le 18 mars, conférence à deux voix, « Comprendre le racisme anti-roms et l'antisiganisme en France », Tommaso Vitale et William Bila

Présentation de la conférence : Certains des préjugés les plus vieux et infondés ont recommencé à circuler en 2019, et à alimenter des formes d'action très violentes. En Seine-Saint-Denis, suite à des messages circulant au sujet d'enlèvements présumés d'enfants par des Roms conduisant une camionnette blanche, des actes extrêmement graves (agressions et attaques) se sont intensifiés. Les motifs évoqués dans les rumeurs renvoient à des « rapt d'enfants » et à des « trafics d'organes ». Les attaques, plus de trente-sept sur deux semaines, ont été provoquées par une rumeur raciste relayée par des millions de messages dans les réseaux sociaux. Face à la gravité de ces événements, la réaction des associations des Roms a été forte, mais sans suffisamment de relais pour contraster la haine raciste.

Tommaso Vitale, Associate Professor de Sociologie à Sciences Po où il est directeur scientifique du master Governing the Large Metropolis à l'École Urbaine, et William Bila, président de « La voix des Roms ».

- Le 18 mai, conférence de Bruno Chaouat, « La musique est-elle raciste ? », animée par Céline Masson

Présentation de la conférence : Dans le contexte de nouvelles définitions du racisme et de redéfinition du combat antiraciste, l'histoire de l'art est sur la sellette. On pensait la musique hors d'atteinte puisqu'à l'exception de l'opéra ou du poème chanté, elle n'est pas un art de représentation. On entend cependant de plus en plus de voix qui dénoncent la musique tonale comme une forme coloniale et même suprémaciste. Dans cette présentation, je développe ce contexte contemporain dans un premier temps. Dans un second temps, je m'interroge sur la possibilité de

moraliser ou de politiser un art de « l'ineffable » (Vladimir Jankélévitch). La musique classique, donc européenne, « expression inexpressive », peut-elle, dans sa forme même, receler une glorification de la race blanche et dénigrer les civilisations non-européennes ?

Bruno Chauvat est professeur de littérature française et directeur du Centre d'études sur la Shoah et les génocides à l'Université du Minnesota. Il est l'auteur de nombreux articles dans diverses revues anglophones et francophones.

Céline Masson, directrice du RRA.

- Le 23 septembre, conférence de Pascal Wagner-Egger, « Le bruit de la conspiration », animée par Béatrice Madiot

Présentation de la conférence : De nos jours, chaque événement majeur (attentat terroriste, pandémie, mort de célébrité, etc.) donne lieu à des théories alternatives à la version officielle, les théories du complot, qui se diffusent à la vitesse instantanée d'Internet. À la lumière des études scientifiques, j'explorerai les raisons qui font que tous, nous pouvons être attirés par ce genre de récit, et pourquoi certains y croient plus que d'autres. Dans un deuxième temps, j'analyserai la notion de théorie du complot entre vrai et faux complots, rationalité et irrationalité. J'exposerai enfin les conséquences de ce phénomène, puis proposerai quelques pistes pour lutter contre la prolifération des théories complotistes.

Pascal Wagner-Egger est enseignant-chercheur en psychologie sociale et en statistique à l'Université de Fribourg. A la croisée de ces deux domaines, il s'intéresse plus particulièrement aux croyances et raisonnements quotidiens, recherches mêlant la psychologie cognitive et la psychologie sociale. Son livre, *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, est paru en mai, aux éditions PUG.

Béatrice Madiot est Maître de Conférences en Psychologie sociale à l'Université de Picardie-Jules Verne, rattachée au CRP-CPO (Centre de Recherche en Psychologie : Cognition, Psychisme et Organisations).

- Le 18 novembre, conférence d'Elad Lapidot, « Critique de l'anti-anti-sémitisme », animée par Martine Benoit

Présentation de la conférence : La conférence a porté sur le rôle que l'opposition à l'antisémitisme a joué dans la formation de la philosophie politique après la Shoah, chez des auteurs tels qu'Adorno, Horkheimer, Jean-Paul Sartre et Hannah Arendt, jusqu'à Alain Badiou et plus récemment Jean-Luc Nancy. La thèse fondamentale concerne la manière dont la philosophie après la Shoah a identifié le mal épistémologique fondamental de la pensée antisémite non pas dans le fait de penser contre les Juifs, mais dans le fait de penser les Juifs. En d'autres termes, ce que la philosophie a dénoncé comme antisémite, c'est la figure du « Juif » dans la pensée.

Elad Lapidot est un professeur en études hébraïques à l'Université de Lille. Son travail se situe entre la philosophie contemporaine et la pensée rabbinique, et est guidé par la question de la relation entre épistémologie, herméneutique et politique. Il a traduit en hébreu des œuvres de Levinas, Husserl, Heidegger et plus récemment la *Phänomenologie* de Hegel.

Martine Benoit est co-directrice du RRA.

## 2.2. LES PUBLICATIONS : LA COLLECTION « QUESTIONS SENSIBLES » CHEZ HERMANN

Céline Masson et Isabelle de Mecquenem ont créé chez l'éditeur Hermann la collection « Questions sensibles ». Quatre publications ont vu le jour en 2021 :

- Le 27 janvier, l'ouvrage collectif *Rire sans foi ni loi ? Rire des dieux, rire avec les dieux*, dirigé par Frédéric GUGELOT et Paul ZAWADZKI  
Présentation de l'ouvrage : Au moment où l'Association française de sciences sociales des religions avait décidé de susciter une réflexion collective sur le rire et le religieux en février 2015, personne ne se doutait que ses travaux porteraient l'ombre tragique des attentats du 7-9 janvier. C'est qu'une part non négligeable du questionnement sur le rire hantait déjà les conflits charriés par l'actualité, qu'il s'agisse des « caricatures de Mahomet » ou des spectacles dits humoristiques mais vecteurs de haine. Plus profondément, le rire convoque la pensée de longue date et la plupart des classiques ont tenté d'en élucider les ressorts. Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage ne pouvait qu'être interdisciplinaire, ne serait-ce qu'en raison de la surcharge sémantique suggérant qu'il n'y a pas un rire, mais *des* rires. Pour des raisons bien compréhensibles, l'intuition, confortée par les réactions aux attentats, associe le rire à l'esprit critique. Ce rire-là met en doute les certitudes métaphysiques, en instaurant une distance réflexive entre le sujet et ses croyances absolutisées. Pour autant, le problème politique et moral du rire n'est guère réductible à l'opposition entre la liberté des démocrates et la censure de leurs ennemis. Certains types de rires appartiennent aussi à l'horizon croyant, et surgissent de l'intérieur de certaines cultures religieuses vivantes.
- Le 17 février *La France et ses démons identitaires* de Smaïn Laacher  
Présentation de l'ouvrage : La confiance perdue dans les institutions et dans la parole d'État a produit des mondes clos. L'appartenance religieuse, culturelle et l'origine nationale constituent dès lors la seule information à connaître et le premier repère à identifier pour régler ses actions de défense ou d'agression. Et également pour choisir ses alliances avec certaines cultures et certaines confessions qu'ont dit dominées. Ce livre ambitionne d'intervenir aussi raisonnablement que possible dans le débat public sur ces enjeux, en maintenant à tout prix ce préalable fondamental : la condition première d'une possible liberté de penser est d'abord de ne pas croire en l'inaliénabilité de ses certitudes.
- Le 17 mars *Liaisons dangereuses - Islamo-nazisme, islamo-gauchisme* de Pierre-André Taguieff  
Présentation de l'ouvrage : Les convergences entre l'islam fondamentaliste et les extrémismes politiques se sont multipliées depuis les années 1920. Une première alliance idéologique, l'« islamo-nazisme », est apparue sous l'égide du « Grand Mufti » de Jérusalem, Amin al-Husseini, et des Frères musulmans. Après la Seconde Guerre mondiale et la création de l'État d'Israël, une nouvelle

configuration idéologique s'est développée au sein des mouvances tiers-mondistes ou altermondialistes ralliées à l'antisionisme radical : l' « islamo-gauchisme ». En France, aujourd'hui, un profond clivage idéologico-politique oppose les anti-islamistes aux anti-islamophobes, lesquels sont souvent des islamo-gauchistes, c'est-à-dire des militants d'extrême gauche séduits par l'islam politique au point de s'en faire les défenseurs à travers des arguments antiracistes empruntés aux thèses décoloniales ou indigénistes. Les islamo-gauchistes forment des minorités actives sur les réseaux sociaux et dans l'espace universitaire. Ils visent à placer les citoyens devant ce dilemme : être pro-islamistes ou « islamophobes ». Comment échapper à cette alternative inacceptable ? Comment préserver la liberté d'expression, et plus particulièrement, le principe de la libre critique des religions, quand les défenseurs de la laïcité sont accusés de faire preuve d' « islamophobie » par les islamistes et ceux qui les soutiennent, directement ou non ?

- Le 10 novembre *L'antiracisme devenu fou - Le racisme systémique existe-t-il ?* de Pierre-André Taguieff

Présentation de l'ouvrage : Le racisme n'est plus ce qu'il était, et l'antiracisme, à force de poursuivre des logiques contradictoires, est devenu fou. Les antiracistes savants ont découvert l'existence du « racisme sans races », appelé aussi racisme culturel, et celle du « racisme sans racistes », dit « racisme institutionnel », « structurel » ou « systémique ». Le « suprémacisme blanc », loin de se réduire aux néo-nazis qui s'en réclament, serait partout et expliquerait tout. Exportée par les activistes étatsuniens, cette vision fantasmagorique du racisme est aujourd'hui dominante. Le néo-antiracisme dénonçant le « privilège blanc » est devenu la forme idéologiquement acceptable du racisme anti-Blancs. L'affrontement entre des visions incompatibles de l'antiracisme alimente une nouvelle guerre culturelle qu'illustre le conflit entre l'antiracisme universaliste et l'antiracisme identitaire. Face aux figures paradoxales comme les « antiracistes racistes » et les « racistes antiracistes » qui surgissent du décolonialisme, de l'intersectionnalisme, de la « théorie critique de la race » et de la culture « wokiste », l'auteur s'interroge sur la possibilité de refonder ou de réinventer l'antiracisme.

### **2.3. PROJET DE RECHERCHE AVEC LE MEMORIAL DE COMPIEGNE**

L'année 2021 a permis de mener à bien le projet « Passing down – Passing on – Examining the Challenges of Transmission », projet lauréat d'un appel de la Fondation EVZ (Stiftung Erinnerung Verantwortung Zukunft). Piloté par le Mémorial de l'internement de la déportation de Compiègne – Camp de Royaulieu (<http://www.memorial-compiegne.fr/>), le projet avait pour objectif de construire, à l'attention de la jeune génération, de nouveaux modes de transmission et d'approches pédagogiques sur les lieux de mémoire. Le projet regroupe, en plus de Compiègne, deux mémoriaux et une équipe du RRA :

- le « Centre de documentation du travail forcé » à Schöneweide (<https://www.ns-zwangsarbeit.de/home/>; dépendant de la Topographie des Terrors/Topographie des Terrors à Berlin (<https://www.topographie.de/fr/topographie-de-la-terreur/>))

- Le mémorial de Langenstein-Zwieberge (dir. Nicolas Bertrand) : ce mémorial, comparable par la taille à Compiègne, fait partie d'un réseau de 7 mémoriaux en Saxe-Anhalt; c'est un ancien camp annexe de Buchenwald (<https://gedenkstaette-langenstein.sachsen-anhalt.de/aktuelles/>).
- L'équipe du RRA qui a accompagné le projet était coordonnée par Martine Benoit et constituée de : Béatrice Finet (UPJV), Yann Jurovics (Université Évry Val Essonne), Dimitra Laimou (UPJV), Fanny Levin (Mémorial de la Shoah), Béatrice Madiot (UPJV), Céline Masson.

Les premiers mois de l'année ont été consacrés au travail sur le projet, son déroulé, par des réunions en distanciel très fréquentes (Martine Benoit, coordinatrice du projet pour le RRA, a organisé plus de 20 réunions zoom). En fin d'année et au début de l'année 2022, trois séminaires de 4 jours regroupant des chercheurs, des enseignants du secondaire, les directeurs et les équipes des mémoriaux (notamment les chargés de médiation), ont été tenus sur le site des trois Mémoriaux :

- Les 12 et 13 novembre, l'équipe du RRA a coordonné des ateliers autour de la notion de trace et des types de trace, autour de la question de la transmission et des questions muséographie. Ce premier séminaire a lieu au Mémorial de l'internement et de la déportation - Camp de Royallieu, à Compiègne. Titre du séminaire : « Transmission mémorielle – Penser les défis de la transmission sur les lieux de mémoire par l'usage de la notion de traces » - « Examining the Challenges of Transmission in Sites of Memory Using the Notion of Traces ».

L'équipe du RRA a proposé quatre ateliers :

- La notion de trace (Céline Masson et Yaëlle Malpeltu)
- Les manifestations/les types de traces : lettres, billets jetés, photos (Béatrice Finet, Dimitra Laimou)
- Les manifestations/les types de traces : les procès (Béatrice Madiot, Yann Jurovics)
- Transmission et muséographie (Fanny Lewin)

Martine Benoit a coordonné l'atelier de réflexion finale et d'ouverture vers le deuxième séminaire.

- Du 15 et 17 décembre a eu lieu le deuxième séminaire au Mémorial Langenstein-Zwieberge (Allemagne), avec pour réflexion centrale la question de la place des outils numériques dans la muséographie (thème du séminaire : « Digital tools: innovations and best practices »).

Le troisième séminaire se tiendra mi-janvier à Berlin et doit permettre d'envisager les suites à donner au projet.

#### **2.4. REMISE DU PREMIER PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH 2021**

L'annonce du « Prix de thèse du RRA-Jeanne-Hersch » avait été diffusée par la CPU (<http://www.cpu.fr/actualite/ouverture-des-candidatures-pour-le-prix-de-these-jeanne-hersch/>) et relayée dans les Écoles Doctorales de SHS des universités partenaires du RRA en fin d'année 2020. La LICRA s'en est également fait largement l'écho en s'y associant. La date butoir pour l'envoi électronique du dossier était le 15 février 2021. Le dossier attendu était constitué d'un CV, de la thèse et d'un résumé, du rapport de soutenance, d'une lettre de présentation de la candidature. Six docteurs ont candidaté pour le Prix Jeanne Hersch 2021.

Le jury du Prix est présidé par Paul Zawadzki, MCF HDR, qui enseigne les sciences sociales et la philosophie politique au Département de sciences politiques à l'université de Paris 1 (UMR Groupe Sociétés, Religions, Laïcités). Il s'est entouré de : Ruth Amossy (professeur émérite à l'Université de Tel Aviv, rédactrice en chef de la revue en ligne *Argumentation et analyse du discours*), Rita Hermon Belot (historienne, directeur d'études à l'EHESS), Joëlle Allouche Benayoun (psychosociologue, rattachée au Groupe Sociologies, Religions, Laïcités), Gérard Bensussan (Professeur émérite de philosophie à l'université de Strasbourg), Emmanuel Debono (historien, rédacteur en chef de la revue de la LICRA, *Le Droit de Vivre*), Ismail Ferhat (PR en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Nanterre, Claudine Haroche (Directeur de recherche émérite au CNRS), Jacques Ehrenfreund (professeur d'histoire à l'Université de Lausanne), Smaïn Laacher (Professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg), Andrzej Leder (philosophe et psychanalyste à l'Institut de philosophie et de Sociologie de l'Académie des Sciences à Varsovie), Frédéric Régent (Docteur en histoire), Jean Frédéric Schaub (historien, directeur d'études à l'EHESS), Perrine Simon-Nahum (philosophe, Directeur de recherche CNRS rattachée à l'ENS), Emmanuel Taïeb (Professeur de Science politique à Sciences Po Lyon, Chercheur au laboratoire Triangle, rédacteur en chef de la revue *Quaderni*).

Le jury a tenu trois réunions par zoom et a élu Ksenia Kovrigina pour sa thèse sur « Le témoignage impossible ? Écritures de la destruction des Juifs en URSS », une thèse de littérature comparée menée sous la direction de Catherine Coquio et Annie Epelboin, soutenue le 16 décembre 2019, avec comme membre du Jury : Sophie Coeuré, Professeure de l'Université Paris-Diderot ; Catherine Coquio, Professeure de l'Université Paris-Diderot, directrice ; Boris Simon Czerny, Professeur de l'Université de Caen ; Annie Epelboin, Maître de conférence honoraire de l'Université Paris 8, codirectrice ; Luba Jurgenson, Professeure de l'Université Paris Sorbonne, rapporteur ; Annette Wieviorka, Directrice de recherche honoraire, CNRS, rapporteur.

16

La première remise du « Prix de thèse du RRA-Jeanne Hersch » aurait dû se tenir au MESRI, dans l'Amphithéâtre Yves Stourdzé, le 2 décembre avec comme déroulé :

*14h-14h15 : Intervention des trois directrices du RRA, Céline Masson, Isabelle de Mecquenem, Martine Benoit*

*14h15 : Intervention de Madame Frédérique Vidal ou de son représentant au MESRI*

*14h30 : Intervention de Ayyam Sureau , écrivaine, directrice de l'école de l'Association Pierre Claver, pour les demandeurs d'asile et les réfugiés politiques en France depuis 2008*

*15h : Intervention des représentants du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, du ministère de l'éducation nationale, de la DILCRAH (son président de Conseil Scientifique Smaïn Laacher), de la Conférence des présidents d'université, les sept présidents des Universités de Picardie Jules Verne, de Lille, de Reims Champagne Ardenne, d'Artois, de Rennes2, de Université de Paris, de Paris-Cergy, de la Sorbonne Nouvelle*

*16h : Remise du prix au candidat élu par Paul Zawadzki, président du prix de thèse du RRA, Maître de conférences à l'université de Panthéon Sorbonne, et par le jury (Ruth Amossy, Rita Hermon Belot, Joëlle Allouche Benayoun, Gérard Bensussan, Emmanuel Debono, Ismail Ferhat, Claudine Haroche, Jacques Ehrenfreund, Smaïn Laacher, Andrzej Leder, Frédéric Régent, Jean Frédéric Schaub, Perrine Simon-Nahum, Emmanuel Taïeb)*

*16h30 : discours du candidat élu*

*17h : conférence de Catherine Coquio, Université de Paris*



17h30 : récital de Michèle Tauber, chanteuse, Sorbonne Nouvelle

18H00 : cocktail

Pour des raisons sanitaires, la cérémonie a été annulée, la lauréate a été informée et félicitée par écrit de son élection.

## **2.5. COMMUNICATION ET CREATION DU SITE RRA**

Afin d'assurer la visibilité du RRA, l'équipe a investi plusieurs champs de communication : page de présentation sur les sites institutionnels, Newsletter, page Facebook :

- Depuis son lancement, le RRA bénéficie d'une page de présentation sur le site de l'UPJV : <https://www.u-picardie.fr/recherche/rra/reseau-de-recherche-sur-le-racisme-et-l-antisemitisme-491845.kjsp>
- La première Newsletter du RRA a été inaugurée en décembre 2019, cette lettre d'information paraît sur un rythme mensuel depuis septembre 2020 (avec une pause en juillet et août). La Newsletter permet d'annoncer les actions et recherches du RRA ainsi que des parutions d'ouvrages, des conférences ou séminaires de nos membres ou associés.

Depuis juin, la Newsletter se clôt en outre par un article du *Dictionnaire historique et critique du racisme*, dirigé par Pierre-André Taguieff et paru en 2013, dictionnaire qui fournit les éclairages historiques et conceptuels sur tous les débats et controverses autour des attitudes et des comportements qui structurent l'espace du racisme – des modes de stigmatisation ordinaires jusqu'aux massacres de masse organisés (juin article de Thierry Hoquet « RACE (biologie) », septembre article d'Isabelle de Mecquenem « UNESCO », novembre article d'Isabelle de Mecquenem « Montaigne », décembre article de Carlo A. Célius « Nativisme »).

Exemple de la Newsletter de décembre 2021 sous ce lien : <https://us19.campaign-archive.com/?u=16fcc361b12c883f932e07c23&id=5coc8fc3b7> :

- Le RRA a également une page Facebook, qui lui permet d'afficher les conférences organisées dans le cadre du RRA et également d'en accueillir d'autres.

En septembre 2021, le RRA a lancé son site, après un travail important au sein du CoDir : <https://www.reseau-recherche-rra.fr/> : le site est organisé autour de 9 onglets, présentant l'organisation du Réseau, ses objectifs, ses actualités, recherches, publications et conférences, le Prix de thèse, des ressources et proposant des liens de contact.

## **2.6. ENGAGEMENT**

Depuis le 4 janvier 2021, Isabelle de Mecquenem est mise à disposition du Ministère de l'Éducation nationale au sein du Conseil des Sages de la Laïcité. Dans ce cadre, elle a été missionnée, aux côtés de Pierre Besnard (ancien chef de cabinet du président Hollande,

préfet du Tarn-et-Garonne de 2016 à 2020), par Amélie de Montchalin, ministre de la Transformation et de la Fonction publiques, et Marlène Schiappa, ministre déléguée auprès du ministre de l'Intérieur, chargée de la citoyenneté, afin de réfléchir à un « dispositif de formation à la laïcité adapté aux missions et métiers exercés par tous les agents publics ». Isabelle de Mecquenem et Pierre Besnard ont remis leur rapport le 18 mai, proposant un plan d'action pour former tous les agents publics à la laïcité d'ici à 2024, alors que seuls 15 % d'entre eux le sont déjà. Le rapport esquisse en outre ce que pourrait être un tronc commun des formations destinées aux 5,5 millions d'agents de l'État, des collectivités territoriales et du secteur hospitalier. Pour assurer son succès, il suggère que l'obligation de formation à la laïcité soit « *pleinement intégrée et valorisée dans la progression de carrière de l'agent public au titre des fondamentaux à maîtriser* ». Les formations ont été lancées.

<https://www.education.gouv.fr/remise-des-rapports-sur-la-formation-au-principe-de-laicite-des-agents-publics-323273>

Suite à ce rapport, Isabelle de Mecquenem a été promue au grade de chevalier de la légion d'honneur le 13 juillet 2021.

Isabelle de Mecquenem a en outre intégré au cours de l'année 2021 le comité de rédaction de la revue trimestrielle de la LICRA, *Le Droit de Vivre*, qui aborde très largement les thèmes du racisme, de l'antisémitisme et des discriminations en faisant régulièrement appel à des contributions d'universitaires.

Travaillant sur la francisation des noms juifs et les demandes de « changement de nom » (on rappellera que jusqu'en 2011, il était impossible de revenir à un nom qui avait été francisé), Céline Masson a réalisé un film, *Habiter son nom, une histoire française*, et organisé, autour de sa projection, une Journée de réflexion au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris le dimanche 3 octobre 2021. Dans ce film, Adélie Pojzman-Pontay (anc. Pontay), Michel Aronovicz (anc. Colin), Roland Djaoui Dajoux et Bertrand Leibovici (anc. Lebeau) témoignent de leur retour au nom.

Dans la prolongation de ce film, Céline Masson a monté un spectacle musical, composé par Laurent Grynszpan, *Guilgoul – Métamorphose d'un nom*, présenté au théâtre du Gymnase Marie Bell à Paris les dimanche 10, mardi 12 et mercredi 13 octobre 2021.

De plus, dans le cadre de la collecte des archives de la Shoah (« Confiez-nous vos archives familiales ») débutée en 2014 par une équipe d'archivistes de la photothèque du Mémorial de la Shoah de Paris, Céline Masson a impulsé une convention entre le mémorial et l'UPJV, la première convention avec une université, afin de travailler sur l'histoire des objets collectés. Un premier article consacré à deux poupées est paru (Anna Cognet, Céline Masson, « Les objets des familles de déportés à l'épreuve du temps – Le cas des poupées de Gemeaux », p.231-239 in *L'autre. Cliniques, cultures et sociétés*, volume 22, n°2/2021), un projet d'ouvrage collectif est en cours, co-piloté par Céline Masson, Anna Cognet, postdoctorante, et Yaëlle Mapertu-Sibony, MCF UPJV et clinicienne, auteur de *Se défaire du traumatisme – Symptômes post-traumatiques et transmissions familiales* (Desclée de Brouwer, 2020).

### 3. LES PERSPECTIVES 2022

Les nombreux chantiers ouverts en 2020 et renforcés en 2021 vont être poursuivis en 2022 : nous espérons pouvoir organiser une remise du « Prix de thèse RRA-Jeanne Hersch » 2022, nous attendons beaucoup des suites du projet avec le Mémorial de Compiègne tout en cherchant de nouveaux terrains de recherche et des projets afférents. Nous poursuivrons nos efforts pour la tenue de conférences et le travail éditorial au sein des Éditions Hermann.

#### 3.1. PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH 2022

Le Prix de thèse RRA-Jeanne Hersch 2022 a été annoncé dans la lettre de la CPU et sur son site dans la rubrique « Actualité » (<http://www.cpu.fr/actualite/prix-de-these-jeanne-hersch-promouvoir-la-recherche-sur-le-racisme-et-lantisemitisme/>), les dossiers sont attendus pour le 15 février 2022. Des contacts ont été pris avec le MESRI : le Prix de thèse RRA-Jeanne Hersch sera remis le 9 juin 2022 au MESRI à la fin d'une Journée scientifique dont la thématique est en cours d'élaboration.

Déroulé de la Journée du 9 juin :

- 9h-15h Journée d'études
- 15h30-18h : remise du Prix RRA-Jeanne Hersch et récital

#### 3.2. PROJECTION DU MOOC « COMPRENDRE ET COMBATTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME »

Durant l'année 2020, Céline Masson et Isabelle de Mecquenem ont travaillé à l'élaboration d'un MOOC-série documentaire sur le thème : « Comprendre et combattre le racisme et l'antisémitisme ». Ce MOOC propose une formation répartie sur six semaines et déclinée en quatre grandes entrées thématiques :

- Mythologie et religion
- Anthropologie et médecine (deux leçons),
- Arts et médias,
- Politique et idéologie (deux leçons).

Les leçons sont divisées en cinq séquences de dix minutes, dédiées chacune à une grande problématique/représentation que plusieurs intervenants de disciplines complémentaires travailleront conjointement à déconstruire.

Le programme est le suivant :

- Leçon 1 : Mythes et Religions :
  - La « race » et le racisme en Grèce antique, des anachronismes ?
  - L'Autre est-il une catégorie mythologique ?
  - Mythes et religions : des discours de haine ?
  - Légendes du sang : les Juifs et l'accusation de crime rituel : des croyances populaires ?

- L'accusation de peuple déicide : quelles origines ?
- Leçon 2 : Anthropologie et Médecine (partie 1 : fondements)
  - De l'anthropologie physique aux visions de l'Histoire : les races sont-elles des réalités naturelles ?
  - Unité ou diversité de l'humanité : quels sont les arguments scientifiques du débat ?
  - L'anthropologie naturaliste est-elle une idéologie scientifique ?
  - Les classifications (taxinomies) : une étape ou une dérive de la pensée scientifique ?
  - La médecine a-t-elle des penchants criminels ?
- Leçon 3 : Anthropologie et Médecine (partie 2 : Mise en œuvre des théorisations raciales)
  - Les théories eugénistes et l'hygiène raciale
  - Ségrégation raciale et colonisation : l'assujettissement des corps et l'anéantissement de la pensée
  - Les Juifs comme sous-race et le mythe aryen de l'État nazi
  - La persistance de croyances bio-médicales racistes : quelques cas d'école (interdiction aux Noirs de donner leur sang aux États-Unis dans les années cinquante)
  - Typologie des massacres du XXe siècle (génocides, crimes de masse...)
- Leçon 4 : Arts et Médias
  - Les œuvres véhiculent-elles des conceptions racistes ?
  - Représentations de personnages juifs au cinéma et au théâtre
  - Représentations racistes dans les messages publicitaires : le capitalisme marchand est-il raciste ?
  - Jusqu'où va la liberté d'expression dans la presse ?
  - Les réseaux sociaux, vecteurs du complotisme et du conspirationnisme contemporains
- Leçon 5 : Politique et idéologie (partie 1)
  - Qu'est-ce qu'une idéologie ? Toute société a-t-elle besoin d'une idéologie ?
  - Les idéologies meurtrières au XXe siècle : nazisme, fascisme...
  - La démocratie et le triomphe des droits de l'homme : la fin des « grands récits » ?
  - Idéologie et structures sociales : l'égalité favorise-t-elle la disparition des racismes ou exacerbe-t-elle la sensibilité aux discriminations ?
  - Le complotisme et le négationnisme sont-ils des visions du monde ?
  - Action politique : Politiques publiques de lutte contre le racisme et l'antisémitisme : la fonction de la DILCRAH
- Leçon 6 : Politique et idéologie (partie 2 : conséquences des idéologies)
  - Les mots en « isme » sont-ils tous dangereux ?
  - L'antisémitisme est-il un racisme comme un autre ? Quid de l'islamophobie ?
  - Y a-t-il une différence entre l'antisémitisme et l'antisionisme radical ?
  - Le regain des nationalismes au 21<sup>e</sup> siècle : (études de cas d'ethno-nationalismes en Europe ?)
  - Les retournements de l'antiracisme : une nouvelle idéologie ?

- Conclusion : le retour de la race, du racisme et de l'antisémitisme au XXI<sup>e</sup> siècle ?

Le MOOC a été financé par le MESRI, l'UPJV et la DILCRAH, son producteur est l'UPJV. Le MOOC « Comprendre et combattre le racisme et l'antisémitisme » sera projeté au MESRI à la fin du mois de mars, à une date en cours de définition.

### **3.3. LA POURSUITE DES CONFÉRENCES**

Devant le succès de ses conférences en distanciel, le RRA poursuivra en 2022 cette action qui permet à la fois de positionner clairement le RRA dans le champ intellectuel et également de répondre à une demande réelle. Deux conférences sont déjà programmées :

- Le 27 janvier, Pierre-André Taguieff, « L'antiracisme devenu fou - Le "racisme systémique" et autres fables » ; le verbatim de cette conférence a d'ores et déjà été publié en ligne dans *Le Droit de Vivre*, <https://www.leddv.fr/analyse/les-derives-racialistes-du-neo-antiracisme-20220205> ;
- Le 10 mars, Stéphanie Courouble-Share, sur le négationnisme, avec son ouvrage *Les idées fausses ne meurent jamais – le négationnisme histoire d'un réseau international*, Le Bord de l'Eau, Paris, 2021

### **3.4. SUITES DU PROJET COMPIEGNE**

Le troisième séminaire du projet s'est tenu du 10 au 14 janvier 2022 au Mémorial de la Topographie de la terreur – Schöneweide, avec pour réflexion centrale la mise en place d'un échange international innovant entre jeunes Européens autour de la mémoire. Titre du séminaire : « Sharing a European Memory: Developing Innovative International Exchanges fort Young People ».

Les partenaires présents ont tous exprimé le souhait de prolonger le partenariat, nous sommes en recherche d'un Appel à Projets auquel répondre. Un padlet du projet est en ligne et est en train d'être étoffé (<https://padlet.com/gabrielleperissi/passingdownpassingon>).

Les différents échanges lors des séminaires permettent d'ores et déjà d'envisager des collaborations et prolongements directs :

- Dimitra Laimou prépare une réponse à un Appel à Projets « Emergents » de la Maison Européenne des sciences de l'homme et de la société (Lille) autour des lettres de déportés envoyés depuis les centres d'internement de Drancy et Compiègne : les deux mémoriaux sont partenaires du projet en cours d'écriture (date de dépôt 28 février).
- Plusieurs sujets de mémoire de recherche de M1, M2, de thèse sont en cours de définition entre le Mémorial de Compiègne et Martine Benoit : pour des étudiants d'histoire (M1) et des germanistes (M2 et thèse).

- Des stages plus ou moins longs (d'une semaine à 2 mois) à Compiègne et à la Topographie de la terreur – Schöneweide sont en cours de concrétisation, autour de la médiation et de la muséographie.

### **3.5. POURSUITE DU TRAVAIL ÉDITORIAL**

Le travail éditorial continuera d'être une priorité du RRA, la collection du RRA, « Questions sensibles » aux Éditions Hermann, fera paraître en février 2022 la série « L'avenir d'une illusion » en six petits tomes :

- *Crise des repères identitaires – Race, sexe, genre*, sous la direction de Céline Masson ;
- *Crise du débat démocratique. La liberté d'expression et ses limites*, sous la direction de Smäin Laacher ;
- *Crises langagières : discours et dérives des idéologies contemporaines*, sous la direction de Yana Grinshpun et Jean. Szlamowicz ;
- *Crise de l'autorité et de la vérité - Désagrégation du politique*, sous la direction de Gérard Rabinovitch ;
- *Crise de la gauche – Cancel Culture, décolonialisme et universalisme*, sous la direction de Michel Dreyfus ;
- *Crise de la raison publique – La vie démocratique et ses ennemis*, sous la direction d'Isabelle de Mecquenem.

---

22

### **3.6. ENGAGEMENT DES AXES**

L'articulation des engagements du RRA avec un travail des différents axes du Réseau reste une difficulté, qui a été encore creusée par cette nouvelle année rythmée par la pandémie. Les contacts avec les responsables des axes sont toujours effectifs (en témoigne notamment le travail éditorial de la collection « Questions sensibles »), l'année 2022 devra être en partie consacrée à les concrétiser plus avant.

## 4. ANNEXES

### 4.1. ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU RRA

#### COMPOSITION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENT : Ismaïl Ferhat, PR en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Nanterre, travaille sur les politiques éducatives, la laïcité, le syndicalisme enseignant et les organisations laïques.

Boucher Manuel, professeur en sociologie à l'Université de Perpignan Via Domitia, travaille sur les désordres urbains et leur régulation, sur l'ethnisation et la racisation des relations sociales et sur les radicalités identitaires

Delannoi Gil, directeur de recherche, professeur de théorie politique et d'histoire des idées à Sciences Po, travaille sur les régimes et les procédures politiques, la nation et le nationalisme, et les idéologies contemporaines.

Danblon Emmanuelle, professeur de rhétorique à l'Université Libre de Bruxelles (Belgique), travaille sur la démocratie, la rationalité et la persuasion, la post-vérité et le complotisme, la prophétie et la construction de la mémoire et de l'histoire

Ehrenfreund Jacques, professeur d'histoire juive à l'Université de Lausanne (Suisse), travaille sur l'histoire moderne et contemporaine des Juifs et du judaïsme, de la sécularisation, des relations entre le politique et le religieux

Gross Jan T., professeur émérite d'histoire à l'Université de Princeton (États-Unis) et sociologue, travaille sur l'antisémitisme en Pologne, et est à l'origine du renouvellement des études sur l'antisémitisme en Pologne et en Union soviétique

Haas Valérie, professeure de psychologie sociale à l'Université Lumière Lyon 2, travaille sur la mémoire et l'oubli collectifs et institutionnels, la transmission des savoirs historiques et les rumeurs, les méthodes d'entretien qualitatif

Laacher Smaïn, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, président du Conseil scientifique de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, travaille sur l'immigration, les femmes migrantes, le droit d'asile

Rabinovitch Gérard, directeur de l'Institut européen Emmanuel Levinas-AIU et ancien chercheur en philosophie et sociologie au CNRS, travaille sur une approche clinique et anthropologique du nazisme, des génocides, et des idéologies mortifères contemporaines

Rastier François, directeur de recherche, linguiste et sémanticien au CNRS, travaille sur les sciences de la culture et leur épistémologie, comme sur les discours identitaires (du nazisme au décolonialisme)

Rougier Bernard, professeur de sociologie à la Sorbonne nouvelle et à l'Institut Universitaire de France, travaille sur l'instabilité du monde arabo-musulman, et la réception de l'islamisme en France et en Belgique par des populations mal intégrées et issues de l'immigration

Samuels Maurice, professeur de littérature française à l'Université de Yale (États-Unis), travaille sur les auteurs juifs de la littérature française, les Juifs et l'universalisme en France, et dirige le programme d'études juïques et le programme d'étude de l'antisémitisme de l'Université de Yale

Sidi Moussa, Nedjib, docteur en science politique et historien, travaille sur les engagements radicaux dans l'espace franco-algérien pendant et après le moment colonial, les formes contemporaines de l'aliénation, le racisme et l'antisémitisme

Taguieff Pierre-André, directeur de recherche au CNRS, philosophe, politiste et historien des idées, travaille sur l'idéologie du progrès, le racisme, l'antisémitisme, l'eugénisme, le nationalisme, le populisme, les théories du complot, l'islamisme et le décolonialisme

Thioub Ibrahima, professeur d'histoire et Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), docteur *honoris causa* des universités de Bordeaux et Nantes, directeur du Centre africain de recherches sur les traites et l'esclavage, travaille sur les lectures africaines de l'esclavage et ses dimensions économiques et juridiques, sur le facteur chromatique dans la construction identitaire

24 Waintrater Régine, maître de conférences honoraire en psychologie clinique à l'Université Paris Diderot et psychanalyste, travaille sur la transmission générationnelle des traumatismes, et sur les relations entre récit et identité

## COMPTE RENDU DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DU 18 FEVRIER 2021

Réunion en ligne (Zoom).

**Personnes présentes :** Manuel Boucher, Isabelle de Mecquenem, Ismail Ferhat, Smaïn Laacher, Céline Masson, François Rastier, Ibrahima Thioub, Régine Waintrater

Le CR est organisé en trois parties, comme la réunion elle-même (1 : rappel du RRA ; 2 : fonctionnement institutionnel du RRA, 3 : suggestions d'action du CS soumises au réseau).

### 1. Qu'est-ce que le RRA

Un tour de table permet à chacun(e) des membres de se présenter, l'ensemble du Conseil scientifique n'ayant pas pu être présent sur cette date.

Un rappel du réseau racisme antisémitisme est effectué par Isabelle de Mecquenem et Céline Masson, qui soulignent l'historique de la constitution du réseau, les actions du RRA et ses partenariats.

Céline Masson rappelle que des discussions ont lieu avec l'Université de Dijon pour l'élargissement du RRA. L'Université de Strasbourg a été abordée sans résultat, comme l'Université Panthéon-Sorbonne (avant le départ du précédent dirigeant de l'établissement).



Ismail Ferhat présente brièvement, à partir du rapport annuel, la production déjà effectuée du RRA.

## 2. Quelles suggestions pour le fonctionnement du RRA

Manuel Boucher souligne que le réseau pourrait bénéficier d'un passage en GIS. Le modèle « Groupement d'intérêt scientifique » (GIS) pourrait être utile pour le RRA. Céline Masson note la suggestion (elle avait été informée initialement que ce n'était pas possible).

Manuel Boucher et François Rastier soulignent la question du rapport avec le réseau des référents racisme antisémitisme des universités, dont l'activité reste peu connue (et variable selon les universités). Manuel Boucher note un aspect stratégique, à savoir si la visibilité attendue par les universités d'une éventuelle adhésion au RRA (quel retour ou quel intérêt peut en attendre un établissement ?). Il note de même l'importance cruciale d'une visibilité ponctuelle (une journée, un évènement) et tournant entre les universités partenaires pour valoriser le réseau. Ismail Ferhat présente l'exemple des journées d'été du réseau des référents laïcité des INSPE, qui sont systématiques depuis 2015.

Samain Laacher souligne l'intérêt d'un rapprochement DILCRAH/RRA par exemple par le biais de leurs conseils scientifiques respectifs. S'il joue ce rôle « officieusement » de lien, il pense qu'un lien plus officiel serait utile (idée partagée par plusieurs participant(e)s de la réunion). Il propose que le jury de thèse soit un moment de mobilisation, qui pourrait se dérouler de manière tournante dans une des universités partenaires pour chacune de ses remises de prix, idée reprise par Régine Waintrater. Céline Masson rappelle que ce serait la perspective envisagée, une fois la première édition attribuée à l'UNESCO.

## 3. Que faire ?

Sur la périodicité de réunion du Conseil scientifique, Smain Laacher et Ibrahima Thioub pensent que 2 réunions de conseil scientifique par an paraissent suffisantes (un point de consensus apparaît sur ce point, un sondage ayant été lancé sur ce point par ailleurs parmi les membres du CS pour déterminer la périodicité).

Un autre point de consensus apparaît dans plusieurs interventions : le conseil scientifique conseille. Il ne doit pas se substituer au réseau lui-même et devenir un producteur autonome, dans un contexte de saturation des évènements scientifiques, des publications et des rencontres (Smain Laacher, Régine Waintrater).

Plusieurs actions sont proposées et suggérées au RRA :

- François Rastier a proposé l'idée d'un **répertoire d'extraits d'auteurs de référence sur les questions de racisme et antisémitisme** (pas toujours lus et réellement connus). Il prend l'exemple de l'intersectionnalité, dont la théoricienne, Kimberly Crenshaw, est souvent utilisée à contresens de ses propres analyses. Il souligne que certaines revues (*Enjeu, mémoire et histoire*) seraient intéressées par une telle production.
- Manuel Boucher **note l'importance de sortir du manichéisme** (« pour » ou « contre ») présent sur un certain nombre de questions relatives au racisme et à l'antisémitisme dans le débat public, éventuellement par des tribunes. Ceci poserait la question de la **prise de parole collective du Conseil scientifique** (comment ? Quelle forme ? Quelle discussion ?). Smain Laacher est plus réservé. De plus ce dernier se demande **comment gérer le dissensus ou le consensus dans le conseil scientifique ?**
- Ibrahima Thioub souligne que les scientifiques sont partout embarqués dans des dilemmes par rapport aux concepts et aux idées, entraînant une forme de blocage

des travaux (dans son cas, sur l'histoire des prisons ou l'esclavage en Afrique). Il convient pour lui **de ne pas enfermer le RRA dans une conception purement hexagonale**, car la question du racisme ou de l'antisémitisme (et des débats qu'ils suscitent) ne se limite pas à la France. Ismail Ferhat abonde et note que l'outremer est par exemple un terrain passionnant pour les rapports et clivages raciaux, les séquelles coloniales et esclavagistes...

- Ibrahima Thioux propose de faire émerger un travail dans cette perspective, **L'histoire des Juifs du Sénégal et de Gambie au XVe-XVIIe siècles pourrait être un exemple** de ceci.
- **L'idée d'un blog scientifique** suscite aussi la discussion. Régine Waintrater se montre prudente : ceci suppose que le blog soit nourri, alimenté et régulièrement mis à jour, ce qui est un travail considérable. Ismail Ferhat précise que celui-ci serait celui du RRA (le conseil scientifique pourrait l'alimenter, par exemple avec les productions et l'actualité des membres du CS).

La réunion est levée à 16h05.

## DESCRIPTION DES AXES

### **Axe 1 L'histoire et les métamorphoses de l'antisémitisme**

Cet axe est coordonné par **Gilles DENIS**, Maître de conférences HDR en épistémologie à l'Université de Lille, et **Joël KOTEK**, Professeur en Science Politique à l'Université Libre de Bruxelles.

L'hostilité envers les Juifs est décidément polymorphe et complexe pour réinventer constamment son objet (de haine). Ce qui distingue, en effet, l'hostilité envers les Juifs de toutes les autres formes d'intolérance (xénophobie, racisme, ethnocentrisme), c'est tout à la fois la durée, l'intensité, la persistance et, plus encore, la plasticité du prétexte accusatoire. C'est aussi bien au nom de la foi (Mahomet/Luther) que de la raison (Voltaire/d'Holbach), de la lutte des classes (Staline) que de la lutte des 'races' (du racisme d'inspiration darwinienne au nazisme), de la cohésion sociale (Proudhon) que nationale (Maurras), que s'est justifiée l'hostilité envers les Juifs. Aujourd'hui, c'est au nom de la défense des opprimés que des Juifs se retrouvent vilipendés, attaqués, sinon martyrisés. Cet axe se propose d'aborder l'antisémitisme selon trois dimensions. La plupart des historiens de l'antisémitisme proposent, en effet, de sérier la judéophobie en quatre moments bien distincts:

- L'antijudaïsme, qui désigne le rejet des Juifs dans le Cité hellénistique (II-I<sup>er</sup> s.), chrétienne (IV<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> s.), puis musulmane (VII<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> s.).
- L'antisémitisme d'inspiration religieuse, à partir du Moyen âge tardif et jusqu'aux Temps modernes.
- L'antisémitisme moderne, politique et racial, y compris au sens du monde arabo-musulman.
- L'antisionisme dans son acception radicale qui fédère trois sources, extrême-droite, extrême-gauche et arabo-musulmane.

L'idée est de s'interroger à la fois sur les différences intrinsèques des quatre temps forts mais aussi sur les invariants qui les caractérisent. Cet axe 1, intégré donc aux *antisemitism studies* au niveau international, propose d'accueillir différentes et nouvelles approches dans l'étude des diverses manifestations de judéophobie ou d'antisémitisme, quelles que soient les périodes et les régions, pour mieux analyser et comprendre celles qui s'expriment aujourd'hui. Il s'agit d'acquérir diverses perspectives sur le problème de l'antisémitisme et de son impact sur la société, avec comme thèmes notamment : la spécificité du phénomène, notamment par sa durée ; les ruptures et continuités de l'antisémitisme et de ses représentations ; la question des invariants, telle l'idée de complot, du Juif infanticide ; les interrogations sur le lien entre la représentation graphique du Juif au Moyen Âge, du sioniste et de l'Israélien ; les effets bénéfiques ou négatifs voire pervers d'une intégration trop bien réussie (Égypte hellénistique, Espagne musulmane puis catholique, France fin de siècle, Allemagne de Weimar, Russie soviétique) ; la définition d'outils à même de mesurer le phénomène antisémite/antisioniste ; les passerelles entre antisémitisme et antisionisme.

### **Axe 2 : Représentations racistes : construction, diffusion et transmission mémorielle**

Cet axe est coordonné par **Yann Jurovics**, Maître de conférences en droit international à l'Université d'Évry Val d'Essonne, **Béatrice Madiot**, Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Picardie Jules Verne, et **Olga Megalakaki**, Professeure en psychologie du développement cognitif à l'Université de Picardie Jules Verne.

Cet axe se propose d'aborder le racisme selon trois dimensions :

- la construction de l'autre dans le cadre d'une logique de domination (infériorisation, déshumanisation, délégitimation, attribution de caractéristiques spécifiques...),
- la diffusion de ces constructions dans l'espace social (réseaux sociaux, presse, discours quotidiens, scientifiques ou esthétiques...) et
- la transmission mémorielle (concurrence mémorielle et mémoire collective).

Ces trois dimensions et leur articulation permettront d'aborder le racisme dans toute sa complexité, globalité et ses implications (discrimination, intolérance, incitation à la haine, génocide, exclusion...).

Pour ce faire, seront privilégiés les théories et concepts transversaux à de nombreux champs disciplinaires qui ont initié des recherches sur la construction de l'autre et sa mise en altérité à partir de méthodologies et de matériaux variés.

### **Axe 3 : L'antisémitisme comme pivot du conspirationnisme**

Cet axe est coordonné par **Patricia Cotti**, Maître de conférences HDR en psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg, et **Valérie Igounet**, historienne, chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent (CNRS et Université Paris 8 Vincennes à Saint-Denis) et co-directrice de l'Observatoire du conspirationnisme.

Le complotisme ou conspirationnisme peut être défini comme la « tendance à attribuer abusivement l'origine d'un événement historique ou d'un fait social à un inavouable complot dont les auteurs présumés – ou ceux à qui il est réputé profiter – conspireraient, dans leur intérêt, à tenir cachée la vérité.

Le complotisme comme mode d'interprétation du politique émerge à la fin de l'époque moderne dans le sillage de la Révolution française. Les premières théories complotistes sont déjà teintées d'antisémitisme : les Juifs étant considérés alors comme ceux qui ont fomenté une révolution qui les a émancipés. Du XIX<sup>e</sup> au début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'idée d'un « complot juif mondial » anime, de façon récurrente, différentes idéologies issues des mouvements réactionnaires comme des mouvements révolutionnaires marxistes ou autres. L'histoire du négationnisme des années 2000 continue de s'écrire avec les anciens. Elle intègre de nouveaux protagonistes et s'imbrique dans celle du conspirationnisme. La négation des faits historiques de plusieurs événements-clés de l'histoire souvent récente, mêlant celle de la Shoah à d'autres théories du complot, devient légion. La méthodologie est commune tout comme les dénonciations, obsessions et, la plupart du temps, ennemis désignés. À partir de matériaux et de terrains variés et en nous appuyant sur une approche pluridisciplinaire, nous travaillerons autour de trois thématiques :

- Le négationnisme, ses doctrinaires et ses expressions nouvelles
- Conspirationnisme et théories du complot
- Communication et propagande

en portant une attention particulière à Internet et aux nombreuses idéologies (dont certaines sont condamnées par la loi) qui y circulent en dépit de leur caractère évident de propagande.

### **Axe 4 : Racisme et antisémitisme en milieu scolaire et universitaire**

Cet axe est coordonné par **Isabelle de Mecquenem**, Professeure agrégée de philosophie, ESPÉ-Université de Reims, Référente Racisme et Antisémitisme.

La thématique du racisme et de l'antisémitisme en milieu scolaire peut susciter des résistances dans la recherche française, puisque l'école républicaine est censée viser

citoyenneté et solidarité. Pour preuve, l'émergence d'études empiriques au milieu des années 1990 a suscité de vifs débats scientifiques et politiques. Les risques d'idéologisation de la recherche et de ses usages doivent être pris en compte, puisque deux grandes hypothèses antinomiques se présentent : ou bien racisme, antisémitisme et discriminations sont extrinsèques à l'école, ou bien l'école républicaine secrète un racisme systémique et instaure un ordre scolaire discriminatoire. Il faut également interroger l'efficacité de l'école dans la prévention de ces phénomènes. Enfin, la spécificité de l'enseignement supérieur dans cette problématique demande qu'on étudie les modes de socialisation et de politisation de la jeunesse étudiante devant la multiplication d'incidents racistes et antisémites.

L'investigation se propose de recenser les paradigmes mobilisés et leurs options épistémologiques ; d'interroger la très faible confiance envers les institutions qu'exprime la jeunesse à travers le regain de l'identitarisme et des radicalités idéologiques ; d'analyser l'existence d'interactions entre recherche et milieu politique afin de contribuer à des politiques publiques.

### **Axe 5 - Lutte(s) contre le racisme et l'antisémitisme**

Cet axe est coordonné par **Martine Benoit**, Professeur en histoire des idées (études germaniques) à l'Université de Lille, et **Céline Husson-Rochcongar**, Maître de conférences en Droit public et droit international et européen des droits de l'homme à l'Université de Picardie Jules Verne, Référente laïcité de l'UPJV

Penser la lutte contre le racisme et l'antisémitisme dans sa diversité signifie s'intéresser à la multiplicité des acteurs (institutions publiques, professions diverses, monde associatif, citoyens...) impliqués dans les actions et réflexions menées, pour interroger la complémentarité des réponses politique, juridique et sociale. La place prise par les réseaux sociaux et par la diffusion de *fake news* dans la propagation de la discrimination raciale et de l'incitation à la haine sera l'un des focus de ces questionnements. Il s'agira donc de se pencher sur les moyens de lutter contre le racisme et/ou l'antisémitisme autant que sur la raison d'être de cette lutte et ses implications, pour mieux saisir ce qui est en jeu ici : une lutte pour la démocratie en ce qu'elle incarne une certaine idée de la dignité et de l'égalité, subsumée sous celle d'universel.

### **Axe 6 (transversal) - Nouvelles radicalités : pratiques et discours**

Cet axe est coordonné par Yana Grinshpun, MCF en linguistique à l'Université Sorbonne Nouvelle, et Thierry Lamote, MCF en psychopathologie clinique, directeur adjoint du centre d'Étude des radicalisations et de leurs traitements à l'Université Paris Diderot.

Les dernières décennies ont été marquées par de nombreux passages à l'acte sur le territoire national. Les attaques terroristes visant un grand nombre de personnes, ainsi que les attaques des individus appelés par les médias « loup solitaires » ou « déséquilibrés » sont clairement les fruits des pratiques socio-discursives historiquement définies. Les idéologies meurtrières, susceptibles de conditionner des personnes ou des groupes de personnes, exacerber les sentiments de rejet de l'autre, préconiser l'exclusion, voire l'extermination de cet Autre sur la base de son appartenance ethnique, religieuse et culturelle seront l'objet d'étude des chercheurs participant à cet axe

Le concept de « radicalisation » nécessite une définition claire et opérante pour pouvoir l'appliquer aux réalités qui nous entourent. Il n'est pas le même dans les types de discours différents : les journalistes, les pénalistes et les médecins spécialistes divergent dans son application, les critères propres à ces disciplines pourront être élaborés par les

chercheurs de cet axe. Au niveau du discours, ces critères permettront de comprendre à quel niveau de « radicalisation » l'application des mesures thérapeuthiques et juridiques peuvent être nécessaires.

Comme la plupart des actes meurtriers en France ont visé ces dernières années les Juifs, il sera important de proposer une cartographie claire et argumentée des discours très variés qu'on trouve tant sous la plume des idéologues intellectuels qui contribuent largement à la fabrication de la radicalisation que sur le net, émanant des nombreuses sources : médias officiels, médias alternatifs, réseaux sociaux (tweeter, facebook, you tube, forums de discussions...). Selon P.A. Taguieff, la haine antijuive, qu'il appelle « judéophobie » est une haine idéologiquement organisée des Juifs qui s'appuie sur le stock des stéréotypes disponibles et qui considère les Juifs comme une menace. La judéophobie prend ainsi la forme d'une vision du monde antijuive, elle fonctionne comme un mythe qui peut s'accompagner d'actions violentes. Notre recherche devra tenir compte de l'interaction et l'interpénétration de nouvelles et d'anciennes formes de la haine des Juifs dans les sociétés contemporaines tant en Europe qu'au Proche Orient. Les vieux mythes antijuifs venant de la culture chrétienne, les stigmatisations politiques, sociales et psychiques des Juifs européens des siècles passés sont recyclés par la propagande islamiste et celle issue de l'extrême gauche. Par exemple, l'idéologie des Frères Musulmans exploitent abondamment l'idée, galvaudée par l'extrême droite européenne, des Juifs conspirateurs et menteurs en les identifiant comme les plus anciens ennemis de l'Islam, meurtriers des prophètes et perversificateurs des « vrais » textes sacrés. On retrouve ici la reconfiguration de vieilles mythologies : les plus anciens ennemis du Christ, le peuple déicide, le peuple sanguinaire thèmes qui s'inscrivent la tradition coranique et celle des hadiths où les Juifs sont présentés comme les ennemis du Prophète et des musulmans. Ce phénomène devra également être étudié dans son historicité (ensemble avec d'autres chercheurs de l'axe 1) émergeant aux confins des années soixante-dix, où les idéologies marxistes, trotskistes et communistes se rencontrent avec celles forgées par les idéologues nationalistes arabes, judéophobes convaincus, et convergent avec ces dernières dans la construction d'une figure répulsive du Juif. La convergence de ces mouvements idéologiques est susceptible d'expliquer la provenance et les actions des acteurs radicalisés.

30

La judéophobie a d'innombrables ramifications, des expressions variées, et, au fond, une longue histoire ; ses formes ont d'ailleurs puisé dans le fonds culturel propre à chaque période. Pour débusquer ces diverses transformations de la haine anti-juive, nous proposons de déplier nos analyses selon les trois strates qui lui offrent selon nous leur contexte d'apparition et de diffusion :

Le registre macro, qui envisage l'état civilisationnel de l'aire occidentale. Dans ce registre, notre époque a été caractérisée par la chute des idéaux qui s'est exprimée essentiellement par l'essoufflement du grand récit du progrès, aussi bien scientifique que social. Les dernières décennies furent une période de perte de confiance dans les institutions – ainsi qu'en attestent les discours des Gilets jaunes – et d'affaiblissement de la force performative des discours politiques hérités de la modernité, notamment le discours communiste. Dans l'espace laissé vacant par les anciennes idéologies politiques s'est installée la rationalité économique, qui a substitué aux valeurs symboliques, la gouvernance par les nombres, suscitant de nouvelles formes de désarroi, et le retour massif de vieilles figures de l'Autre haï, de l'Ennemi. Lorsque les institutions entrent en crise et que s'effondrent les idéaux dont elles étaient garantes, les communautés, pour lutter contre leur atomisation, peuvent, selon la logique du bouc-émissaire, tendre à

resserrer leurs liens autour d'une figure exclue, envisagée comme responsable de tous les maux. Ce registre est celui des analyses anthropologiques, sociologiques, politistes.

Le registre meso, qui permet de situer « culturellement » les phénomènes idéologiques et sociétaux. C'est ce niveau « intermédiaire » qui va nous permettre d'analyser les formes historiques prises par la haine des juifs, en les réinscrivant dans leur culture d'apparition. Historiquement, la haine antijuive s'est d'abord exprimée dans le registre religieux, catholique, lors des premières occurrences de la judéophobie au début de l'ère chrétienne, où les juifs étaient accusés d'accointances avec le diable (Jean Chrysostome nommait la synagogue « Temple de démons » ; Saint Augustin disait des juifs qu'ils étaient les « fils de Satan »). Cette haine a ensuite pris la tournure plus politico-religieuse de la peur de l'étranger (l'Autre de l'autre religion) lorsque la judéophobie est revenue sporadiquement, à l'occasion des grandes épidémies médiévales, sous forme d'accusation de répandre des maladies (empoisonnement des puits, etc.). Après quoi elle a donné lieu, au lendemain de la Révolution française (aux 18<sup>ème</sup>-19<sup>ème</sup> siècles), via les penseurs catholiques contre-révolutionnaires, au grand mythe politique du complot mondial et séculaire judéo-maçonnique. L'entrée dans l'ère industrielle, technique et impérialiste, occasionnera coup sur coup deux modalités de la haine anti-juive, qui perdurent jusqu'à nos jours : d'abord, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, via la biologie naissante, elle prendra la forme d'un antisémitisme supposé « rationnel », puisque fondé sur l'idée « scientifique » de races ; puis, surtout après la shoah, celle de l'« Anti-sionisme » revendiqué comme plus « politique ». Pour conclure ce long cycle de transformations, notons-en la toute dernière occurrence : la vieille haine judéophobe perdure, au tournant du 20<sup>ème</sup> et du 21<sup>ème</sup> siècle, à l'abri des théories décoloniales ; sous ce déguisement d'allure « friendly », généreuse (défense des minorités victimes d'oppression), elle est désormais insidieuse, difficilement attaquable (sous peine d'être accusé de racisme et de violence envers les minorités). Il s'agit ici de proposer des pistes de réponses à la question de savoir quels sont les éléments culturels (religieux, politiques, scientifiques, artistiques, etc.) qui ont donné forme aux diverses occurrences idéologiques de la haine anti-juive. Nous étudierons, les rouages de la propagande moderne par laquelle se propagent les idéologies, de façon à la fois large et diffuse, aussi bien par les objets de la culture de masse (cinéma, littérature, etc.), par les discours du marketing (publicité) et de la communication politique (discours indigéniste), que par les discours à prétention académique. Ce registre, qui s'intéresse aux idées et à la structure des discours, est essentiellement celui de la linguistique, de l'histoire des idées, et de la clinique psychanalytique.

Enfin, le niveau micro, le registre du sujet, qui s'intéresse aux mécanismes à la fois subjectifs et collectifs d'adhésion aux idéologies extrémistes, ainsi que les contextes susceptibles de favoriser, en certaines occasions, les passages à l'actes violents. Nous analyserons ici, d'une part la façon dont les sujets adoptent et propagent les idéologies dans leurs cercles restreints (blagues/witz, opinions imprégnées des rumeurs glanées sur les réseaux sociaux, les blogs, etc.) ; et d'autre part les modes de diffusion, via la dissémination progressive dans des réseaux de plus en plus larges, de thèmes et de récits de différentes structures narratives (rumeurs, légendes urbaines, théories du complot).

## 4.2. ACTIONS

PRESENTATION DE LA COLLECTION « QUESTIONS SENSIBLES », EDITIONS HERMANN



## Nouvelle Collection « Questions sensibles »

### Présentation

Cette collection a pour vocation d'accueillir des études sur des « questions sensibles » qui suscitent fréquemment beaucoup d'émotion dans notre société : racisme, antisémitisme, discrimination... Pour cette raison, les chercheurs en sciences humaines et sociales se donnent pour mission d'analyser une société bouleversée par les extrémismes politique et religieux, par une crise du modèle républicain comme par des crispations identitaires.

Il semble donc crucial de redonner une place prépondérante à la connaissance rigoureuse, à l'expertise scientifique et à la discussion critique afin de contribuer à la reconstruction d'un véritable espace intellectuel public et d'un esprit critique collectif au sujet de questions dont la compréhension doit être soustraite aux passions et aux idéologies qui les instrumentalisent.

À cette fin, les essais proposés par cette collection entendent porter sur l'actualité la plus vive un regard critique, détaché des affects et du militantisme. Expression de cette ambition, cette collection est animée par des chercheurs de différentes disciplines, tous membres du Réseau de Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme (RRA) dont les travaux portent notamment sur ces problématiques.

Soumettre les « questions sensibles » au crible de la rationalité critique pour les constituer en objets intelligibles : tel est l'objectif de cette collection. Il en va de notre responsabilité et de notre légitimité scientifique.

### Directrices de publication

isabelle.demecquenem@editions-hermann.fr  
celine.masson@editions-hermann.fr

### Une collection dirigée par

**Céline MASSON**, Professeure à l'Université de Picardie Jules Verne, psychanalyste, co-responsable du Réseau de Recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme (RRA), référente racisme et antisémitisme pour l'UPJV.

**Isabelle de MECQUENEM**, Professeure agrégée de philosophie à l'ESPE de l'Université de Reims Champagne Ardenne, co-responsable du Réseau RRA, référente laïcité/racisme et antisémitisme.

### Comité éditorial

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN  
*Chercheur associé au GSRL-CNRS*

Martine BENOIT  
*Professeur en études germaniques à l'Université de Lille*

Alessandro BERGAMASCHI  
*Maître de conférences en sociologie de l'éducation à l'Université de Nice Sophia Antipolis / Université de Nice Côte d'Azur*

Xavier BONIFACE  
*Professeur en histoire contemporaine à l'Université de Picardie Jules Verne*

Sylvie BRODZIAK  
*Maître de conférences en littérature et histoire des idées à l'Université de Cergy-Pontoise*

Patricia COTTI  
*Maître de conférences en psychopathologie à l'Université de Strasbourg*

Céline HUSSON-ROCHCONGAR  
*Maître de conférences en droit public à l'Université de Picardie Jules Verne*

Joel KOTEK  
*Professeur en sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles*

Andrée LEROUSSEAU  
*Maître de conférences en études germaniques à l'Université de Lille*

Béatrice MADIOT  
*Maître de conférences en psychologie sociale à l'Université de Picardie Jules Verne*

Jean SZLAMOWICZ  
*Professeur en linguistique anglaise à l'Université de Bourgogne*

**AFFICHE PRIX DE THESE RRA-JEANNE HERSCH**

**RRA** Réseau de recherche  
sur le **Racisme**  
et l'**Antisémitisme**

**PRIX DE THÈSE**

**“JEANNE HERSCH”**

**Réception des dossiers avant le  
15 février 2022**

**Remise du prix de thèse:  
fin juin 2022**



En leurs différentes formes et significations, le racisme comme l'antisémitisme nourrissent depuis longtemps des débats idéologiques passionnés. Les travaux universitaires de fond restent pourtant peu nombreux, comme si ces objets restaient peu légitimes dans les disciplines universitaires les mieux instituées. Ce contraste est d'autant plus étonnant que l'espace francophone a donné naissance à des textes remarquables: de Tocqueville à Louis Dumont ou Léon Poliakov, de Sartre à Albert Memmi ou Frantz Fanon, de Célestin Bouglé à Claude Lévi-Strauss...

Pour contribuer à promouvoir la recherche, le Réseau de recherche sur le Racisme et l'Antisémitisme (RRA) décerne un prix de thèse annuel, toutes disciplines confondues, qui vise à récompenser une recherche innovante rédigée en français. Etant donné la pluralité des compréhensions de ce que sont le racisme et l'antisémitisme, compte tenu surtout des métamorphoses historiques de ces phénomènes, les champs concernés sont volontairement très larges. Comparatives ou monographiques, les thèses peuvent aussi bien relever de la recherche empirique sur le racisme et l'antisémitisme que de l'analyse de leurs représentations ainsi que des modèles d'intelligibilité (paradigmes, théories concepts, ...) produits par les différentes disciplines pour en rendre compte. Elles peuvent enfin aborder le racisme et l'antisémitisme au prisme de différents champs d'étude (comme par exemple la ville, le travail, l'éducation, les conflits interethniques, la psychologie sociale des préjugés...).

**Président du jury**  
**Paul Zawadzki**

**Membres du jury**

Ruth Amossy, Rita Hermon Belot, Joëlle Allouche Benayoun, Gérard Bensussan, Emmanuel Debono, Ismail Ferhat, Claudine Haroche, Jacques Ehrenfreund, Smaïn Laacher, Andrzej Leder, Frédéric Régent, Jean Frédéric Schaub, Perrine Simon-Nahum, Emmanuel Taïeb.

**Conditions de candidature**

Les candidats doivent avoir soutenu leur thèse et avoir été admis au titre de docteur au cours de l'une des deux années civiles précédant celle de la remise du prix soit entre le 1er janvier 2019 et le 31 décembre 2021. Les thèses doivent être rédigées en langue française.

Ce prix de thèse ouvre droit à une aide à la publication de 1000 euros versée directement à l'éditeur Hermann.

Le dossier de candidature (entièrement dématérialisé) comprendra les pièces suivantes, qui ne seront pas restituées aux candidats :

1. Un CV de 5 pages maximum (identité, parcours universitaire, publications, ...)
2. Une version électronique de la thèse rédigée en langue française (au format Word ou PDF)
3. Une version électronique du rapport de soutenance
4. Un résumé de la thèse de 5 pages maximum
5. Une lettre d'accompagnement précisant les projets de recherche du candidat.

Tout dossier incomplet ou déposé hors délai sera automatiquement écarté de la sélection

Le dossier sera envoyé à l'adresse générique  
[prixdetheserra@gmail.com](mailto:prixdetheserra@gmail.com)

